

Grande Galerie

Le Journal du Louvre



LA RECHERCHE



AU MUSÉE DU LOUVRE



2019



HORS-SÉRIE



Grande Galerie

le Journal du Louvre

LA RECHERCHE AU LOUVRE 2019 HORS-SÉRIE

Musée du Louvre

DMPC / Grande Galerie,
le Journal du Louvre
75058 Paris cedex 01
T 01 40 20 84 81
grandegalerie@louvre.fr

Rédaction

Directeur de la publication

Jean-Luc Martinez

Rédactrice en chef

Valérie Coudin

Coordinatrice éditoriale et

secrétaire de rédaction

Céline Delavaux

Graphiste Cécile Castany

Iconographe Pierre Morio

Relecteur Christophe Parant

Éditeurs Violaine Bouvet-Lanselle,
musée du Louvre,
et Claude Pommerau, Beaux Arts
& Cie

Conseil scientifique

Sous la présidence de Salvatore Settis

Membres du Louvre

Jean-Luc Martinez

Maxence Langlois-Berthelot

Valérie Forey-Jauregui

Vincent Pomarède

Anne-Laure Béatrix

Sébastien Allard

Claire Bessède

Jannic Durand

Françoise Gaultier

Sophie Jugie

Yannick Lintz

Marielle Pic

Vincent Rondot

Xavier Salmon

Néguine Mathieux

Dominique de Font-Réaulx

Adel Ziane

Membres extérieurs

Étienne Anheim, coordinateur

scientifique et co-fondateur du LabEx

PATRIMA, directeur d'études

à l'EHESS

Claire Barbillon, directrice de l'École

du Louvre

Laetitia Barragué-Zouita, conservatrice

du patrimoine, Service des musées de

France, Bureau des réseaux territoriaux

Éric de Chassey, directeur général

de l'INHA

Thomas Gachtgens, ancien directeur du

Getty Research Institute de Los Angeles

Dominique Garcia, président de

l'INRAP, archéologue

Xavier Greffé, professeur émérite en

sciences économiques, université Paris 1

Panthéon-Sorbonne

Barbara Jatta, directrice des musées

du Vatican

Marie Lavandier, directrice

du Louvre-Lens

Vincent Lefèvre, sous-directeur

des collections du Service des musées de

France au ministère de la Culture

† Jacqueline Lichtenstein, professeur

d'esthétique et de philosophie de l'art,

université Paris IV-Sorbonne

Isabelle Pallot-Frossard, directrice

du C2RMF

Dominique Poulot, professeur,

spécialisé dans l'histoire du patrimoine

et des musées, université Paris 1

Panthéon-Sorbonne

Neil MacGregor, ancien directeur

du British Museum

François-Joseph Ruggiu, directeur de

l'Institut des sciences humaines et

sociales, CNRS

Bénédictine Savoy, professeur, spécialisée

dans l'histoire des collections,

université TU Berlin et professeur au

Collège de France

Stéphane Verger, directeur d'études à

l'EPHE

Gestion

Administratrice déléguée

Marie-Hélène Arbus, Beaux Arts

& Cie

Grande Galerie, le Journal du Louvre

est une publication coéditée par

le musée du Louvre et Beaux Arts

& Cie.

Pour le musée du Louvre

Président-directeur

Jean-Luc Martinez

Administrateur général

Maxence Langlois-Berthelot

Administrateurs généraux adjoints

Valérie Forey-Jauregui, Anne-Laure

Béatrix, Vincent Pomarède

Directrice de la Médiation et

de la Programmation culturelle

Dominique de Font-Réaulx

Pour Beaux Arts & Cie

Président Frédéric Jousset

Directrice générale

Marie-Hélène Arbus

Éditrice déléguée du pôle presse

Séverine Saillard

Qui sont les collaborateurs de ce numéro ?

Marc Bormand est conservateur général

au département des Sculptures ; Anne

Bouquillon est ingénier de recherche

HC-HDR au C2RMF ; François Bridet

est conservateur au département des

Antiquités orientales ; Florence Calament

est conservateur en chef au département

des Antiquités égyptiennes ; Laurence

Clivet est cheffe de travaux d'art au

département Recherche du C2RMF ;

Julien Cuny est conservateur au

département des Antiquités orientales ;

Vincent Delieuvin est conservateur en

chef au département des Peintures ; Anne

Dion-Tenebaum est conservatrice

générale au département des Objets

d'art ; François Farges est professeur de

minéralogie au Muséum national

d'histoire naturelle ; Louis Frank est

conservateur général au département des

Arts graphiques ; Isabelle Glais est sous-

directrice des Jardins du domaine

national du Louvre et des Tuileries ;

Marie Claire Guillard-Le Bourdellès est

coordinatrice des moyens de la recherche

et cheffe de service du pilotage

administratif à la direction de la

recherche et des collections ; Anne Krebs

est cheffe de service adjointe du Centre

Dominique-Vivant Denon et responsable

de l'unité des études et des recherches

socio-économiques à la direction de la

recherche et des collections ; Elisabeth

Le Breton est conservatrice au

département des Antiquités grecques,

étrusques et romaines ; Françoise

Mardrus est cheffe de service et

responsable du Centre Dominique-

Vivant Denon à la direction de la

recherche et des collections ; Charlotte

Maury est chargée de collection au

département des Arts de l'Islam.

Nous tenons à remercier

Suzanne Abou-Kandil, Noé Chapolard,

Elisabet Goula-Iglesias, Marguerite

Momesso, Florent Petit, Isabelle Raffray,

Audrey Viger, Cécile Vignot.

Publicité

MediaObs

44, rue Notre-Dame-des-Victoires

75002 Paris

T 01 44 88 97 70

E-mail: pnom@mediaobs.com

Directrice générale

Corinne Rougé (9370)

Directrice du pôle Premium

Sandrine Kirchner (8922)

Chef de publicité

Baptiste Mirandé (8906)

Studio

Brune Provost (8913)

Abonnements et ventes au numéro par correspondance

Tarif abonnement pour la France :

1 an / 4 numéros : 27 €

Grande Galerie, le Journal du Louvre

4, rue de Mouchy

60438 Noailles cedex

abo.grandegalerie@groupe-gli.com

T 01 55 56 70 75

www.beauxartsmagazine.com

Edigroup Belgique

T (+32) 70 233 304

Fax (+32) 70 233 414

E-mail: abobelgique@edigroup.org

ou Edigroup Suisse

T (+41) 22 860 84 01

Fax (+41) 22 348 44 82

E-mail: abonnedigroup.ch

Diffusion kiosques

Destination média T 01 56 82 12 06

Distribution Presstalis

Diffusion librairies

Client UD – Flammarion Diffusion

http://diffusion.flammarion.com

T 01 41 80 20 20

Autres librairies – Florence Hanappe

T 01 41 08 38 06

Exemplaire hors commerce

Photogravure Litho Art New, Turin

Imprimé en France par Aubin Imprimeur

La Société des Amis du Louvre est

partenaire historique de Grande Galerie,

le Journal du Louvre.

AMIS DU LOUVRE

ISSN: 1959-1764

Ce numéro hors série ne peut être vendu

Dépôt légal : juin 2020

Droits de reproduction textes

et illustrations réservés pour tous pays.

© Grande Galerie, le Journal du Louvre.

Date de sortie du prochain numéro :

mai 2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : © Grande Galerie, le Journal du Louvre

2020 • p. 3 : © 2019 Musée du Louvre / Olivier Ouadah ;

© Kassel Staatliche Kunstsammlungen ; © Musée du

Louvre / Département des Antiquités orientales ;

© Martin Argyroglo ; © Photo Musée du Louvre, Dist.

RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski ; © Photo

Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé

Lewandowski • p. 4 : © Musée du Louvre / F. Brochoire

• p. 5 : © D.R. • p. 8 : © Musée du Louvre /

Antoine Mongodin • p. 11 : © Musée du Louvre /

Antoine Mongodin • p. 13 : © D.R. • p. 16 : © Brigitte

Juanals, Jean-Luc Mindel / ComNum, LabEx « Les passés

dans le présent » • p. 17 : © Alexandros Kontarinos 2019

• p. 18-19 : © 2019 Musée du Louvre / Olivier Ouadah

• p. 20 : © BnF • p. 21 : © BnF • p. 22 : © BnF ; © BnF ;

© Musée du Louvre / Isabelle Glais ; © Musée du

Louvre / Isabelle Glais • p. 23 : © BnF • p. 24 : © BnF ;

© Isabelle Glais / Musée du Louvre ; © 2019 Musée du

Louvre / Olivier Ouadah • p. 25 : © BnF • p. 26 :

© Musée du Louvre / Olivier Ouadah ; © Stiftung

Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg

• p. 27 : © BnF ; © Isabelle Glais / Musée du Louvre

• p. 28 : © Museo Nacional del Prado, Dist. RMN-GP /

image du Prado • p. 29 : © Museo Nacional del Prado,

Dist. RMN-G / image du Prado • p. 30 : © RMN-Grand

Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) /

Mathieu Rabreau • p. 31 : © Kassel Staatliche

Kunstsammlungen • p. 32 : © BPK, Berlin, Dist. RMN-

Grand Palais / Jörg P. Anders • p. 33 : © Hammer

Museum, University of California, Los Angeles • p. 34 :

© Veneranda Biblioteca Ambrosiana / Gianni Cigolini /

Mondadori Portfolio / Bridgeman Images • p. 35 :

© Arcanes • p. 36 : © Musée du Louvre, Dist. RMN-

Grand Palais / Angele Dequier • p. 37 : © Veneranda

Biblioteca Ambrosiana / Gianni Cigolini / Mondadori

Portfolio / Bridgeman Images • p. 38-39 : © Musée du

Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Laurent Chastel

• p. 40 : © Leticia Leratti • p. 41 : © Her Majesty Queen

Elizabeth II, 2020 / Photo Bridgeman images • p. 42 :

© Her Majesty Queen Elizabeth II, 2020 / Photo

Bridgeman images • p. 43 : © Her Majesty Queen

Elizabeth II, 2020 / Photo Bridgeman images • p. 45 :

© Her Majesty Queen Elizabeth II, 2020 / Photo

Bridgeman images • p. 46 : © Her Majesty Queen

Elizabeth II, 2020 / Photo Bridgeman images • p. 47 :

© Her Majesty Queen Elizabeth II, 2020 / Photo

Bridgeman images • p. 48-49 : © Musée du Louvre /

Département des Antiquités orientales • p. 50 : © Musée

du Louvre / Département des Antiquités orientales

• p. 51 : © Musée du Louvre / Département des

Antiquités orientales ; © Julien Cuny • p. 52 : © Musée

du Louvre / Département des Antiquités orientales ;

© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / René-Gabriel

Ojeda ; © Musée du Louvre / Département des

Antiquités orientales • p. 53 : © Musée du Louvre /

Département des Antiquités orientales • p. 54 : © RMN-

Grand Palais (Musée du Louvre) / Franck Raux ;

© Musée du Louvre / Département des Antiquités

orientales ; © François Bridet • p. 55 : © Musée du

Louvre / Département des Antiquités orientales • p. 56 :

© Musée du Louvre / Département des Antiquités

orientales • p. 57 : © Musée du Louvre / Département des

Antiquités orientales ; © François Bridet • p. 58-59 :

© Martin Argyroglo • p. 60 : © Musée du Louvre /

Département des Objets d'art • p. 61 : © Martin

Argyroglo • p. 62 : © Cécile Castany • p. 63 : © MNHN

• p. 64 : © BnF • p. 65 : © BnF ; © MNHN / François

Farges • p. 66 : © BnF • p. 67 : © BnF • p. 68-69 :

© Artokoloro Quint Lox Limited / Alamy / Hemis

• p. 70 : © Ifao • p. 71 : © Ifao ; Ifao • p. 72 :

© Orientalia Lovaniensia Analecta 217 • p. 73 : © Ifao

• p. 74 : © Ifao • p. 75 : © Ifao ; © Musée du Louvre, dist.

18

L'ART DES JARDINS

Parterres de fleurs estivales dans le Grand Carré des Tuileries.



28

LÉONARD DE VINCI
Giampietrino, d'après Léonard de Vinci

Léda [détail],
vers 1505-1515, huile (et détrempe ?)
sur bois, 128 x 105,5 cm.
Coll. Kassel Staatliche Kunstsammlungen,
Gemäldegalerie alte Meister, Schloss
Wilhelmshöhe, Kassel. Inv. 966.



48

TEPE SIALK

Relevé et dessin de la tombe 5 de la Nécropole A de Tepe Sialk [détail],
âge du Fer I vers 1250-1050 av. J.-C., carnet de
fouille de Roman Ghirshman, 1934.
Archives du département des Antiquités
orientales. Cote DAO/238.



58

DIAMANTS DE LA COURONNE

Diamant, dit le Grand Sancy
fin XVI^e siècle
55,232 carats métriques.
Coll. musée du Louvre, Paris.



78

TIRAGES EN PLÂTRE DU XVII^e SIÈCLE

Pan et Olympe [détail], vers 1684
plâtre, moule à bon creux et à pièces
148 x 89 x 54 cm.
Coll. musée du Louvre,
gypsothèque, Versailles,
Petite Écurie du roi. Gy 0187.



88

L'ART DU LIVRE

Shirin recevant Farhad dans son palais
[détail], page d'un quintet d'Amir Khusraw
Dihlavi copié à Balkh en 1503-1504
illustré vers 1525-1530, encre, couleurs
et or, sur papier, 30,4 x 19,7 cm.
Coll. musée du Louvre, Paris.
Legs Georges Marteau 1916. Inv. OA 7104.



LA RECHERCHE AU MUSÉE DU LOUVRE 2019 HORS-SÉRIE

- 4 Avant-propos de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre
- 5 Avant-propos de Salvatore Settis, président du Conseil scientifique du musée du Louvre
- 6 Rencontre avec Xavier Greffe, professeur émérite d'économie à l'université Paris 1 et membre du Conseil scientifique
- 8 L'expérience du visiteur au musée : sources, formes, enjeux théoriques. Un exemple de recherche inédit au musée
FRANÇOISE MARDRUS

DIX PROJETS DE RECHERCHE

ÉTUDES MUSÉALES

LES PUBLICS

- 10 Musée et « mégadonnées » : partenariats de recherche au musée du Louvre
ANNE KREBS

L'ART DES JARDINS

- 18 Du jardinier royal au jardinier d'art des Tuileries : quelle transmission des savoirs ?
ISABELLE GLAIS

ÉTUDES DES COLLECTIONS

ARTISTES, ATELIERS, ÉCOLES

- 28 Les copies de l'atelier de Léonard de Vinci
VINCENT DELIEUVIN
- 38 Le livre écorché. Aberrations sur le texte des *Vies* vasariennes
LOUIS FRANK

CONTEXTE, PROVENANCE

- 48 Une mission archéologique en Iran dans les années 1930. Les fouilles de Roman Ghirshman à Tepe Sialk d'après les archives du musée du Louvre
FRANÇOIS BRIDEY ET JULIEN CUNY

CORPUS D'ŒUVRES ET CATALOGUES DE COLLECTIONS

- 58 À la redécouverte des diamants de la Couronne au musée du Louvre
ANNE DION ET FRANÇOIS FARGES

ÉPIGRAPHIE, PHILOGIE

- 68 Edfou, trente ans après la conquête arabe. Recherches sur les archives de Papas
FLORENCE CALAMENT

ÉTUDES DES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CRÉATION

- 78 Les gypsothèques du musée du Louvre et de l'Académie de France à Rome. Des collections et une mémoire à restaurer
ÉLISABETH LE BRETON
- 88 « Papiers collés » : étude matérielle de pages d'albums et de manuscrits du département des Arts de l'Islam
CHARLOTTE MAURY ET LAURENCE CLIVET
- 98 Étude des stucs polychromés de la Renaissance italienne (ESPRIT) : acquis et perspectives
ANNE BOUQUILLON ET MARC BORMAND



PARTAGER NOS CONNAISSANCES SUR LE PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

par Jean-Luc Martinez

PRÉSIDENT-DIRECTEUR DU MUSÉE DU LOUVRE
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Les projets de recherche à découvrir dans ce nouveau hors-série de

Grande Galerie consacré à la recherche sont ceux qui ont été présentés au Conseil scientifique du Louvre les 21 mai et 3 décembre 2019. Ils témoignent du dynamisme et de la diversité de la recherche au Louvre alors que nombre de ces projets, élaborés dans le cadre de notre plan pour les années 2016-2020, aboutissent. Les axes formalisés alors valent encore : études muséales, études des collections, études matérielles car la recherche au musée est d'abord une recherche appliquée aux collections que nous conservons. Certains de ces projets commencent et sont prometteurs. C'est le cas des études consacrées au savoir-faire des jardiniers des Tuileries ou des traitements des données massives dans le domaine des études de public. D'autres trouvent un heureux aboutissement par leur valorisation à l'occasion des expositions. On pense bien sûr aux recherches conduites au musée qui s'est affirmé en 2019 comme le centre mondial incon-

Enfin ces projets révèlent également la grande chance qu'est pour le Louvre la présence du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) dans nos murs. Les projets conduits en partenariat avec ce laboratoire d'excellence ne cessent d'apporter des contributions essentielles à la connaissance de nos œuvres. Les projets sur les stucs de la Renaissance, les tirages en plâtre du XVII^e siècle ou des pages d'albums et de manuscrits du monde de l'Islam rappellent l'apport majeur de ces études matérielles.

En 2019, le musée du Louvre avait accueilli des post-doctorants et une maître de conférences dans le cadre d'un partenariat avec l'université de la Sorbonne. Leurs travaux ont été présentés lors de la première séance du Conseil scientifique :

– « Écrire le disparu : faire l'histoire d'un patrimoine islamique en péril en Syrie et en Irak à partir des archives françaises », par Maxime Durocher, post-doctorant ;

– « Les fêtes de cour au temps d'Henri II et de ses fils », par Adeline Lionetto, maître de conférences en littérature française du XVI^e siècle ;

– « Le musée du Louvre et les écrivains de l'entre-deux-siècles. Autour de Maurice Barrès », par Jessica Desclaux, post-doctorante ;

– « Les ambassadeurs muets. Sur la migration et l'exil d'objets d'art français aux Amériques, 1939-1947 », par Victor Claass, post-doctorant.

Le Conseil scientifique est un moment d'échange et de consultation sur des questions qui enrichissent la stratégie de recherche de notre établissement. Outre les sujets présentés ici, en 2019, les débats ont porté sur la mise à jour du *Projet scientifique et culturel du musée du Louvre*, dont la première version avait été rédigée en 2015, et sur l'exposition comme point d'étape ou aboutissement d'une recherche.

Le Conseil scientifique a eu la tristesse de perdre, en avril 2019, Jacqueline Lichtenstein, professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à la Sorbonne, qui était parmi nous depuis la création en 2011.

Trois nouveaux membres nous ont rejoints le 21 mai 2019 : Barbara Jatta, directrice des musées du Vatican, Thomas W. Gaethgens, ancien directeur du Getty Research Institute, et Stéphane Verger, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. ■

« ... il faut le réaffirmer en ces temps où le musée universel est souvent contesté : la question essentielle n'est pas celle de la propriété mais de l'accessibilité à ce patrimoine de l'humanité »

testé des recherches sur Léonard de Vinci. Mais le lecteur sera sans doute surpris par l'abondance – pourtant bien connue des spécialistes – des études consacrées aux provenances et à l'histoire des collections. C'est d'abord parce que, dans le domaine archéologique notamment, la responsabilité du Louvre est grande : nous devons partager avec la communauté scientifique – et pour tous les chercheurs et pays d'où proviennent nos collections – les archives et documents qui permettent de comprendre et de mettre en perspective ce patrimoine partagé par l'histoire. Car il faut le réaffirmer en ces temps où le musée universel est souvent contesté : la question essentielle n'est pas celle de la propriété mais de l'accessibilité à ce patrimoine de l'humanité. Ce numéro rappellera avec les exemples des fouilles françaises en Iran ou en Égypte que c'est là le cœur de l'activité de beaucoup de chercheurs du Louvre.



LA SPÉCIFICITÉ DE LA RECHERCHE DANS CE MUSÉE-MONDE

par Salvatore Settis

PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DU MUSÉE DU LOUVRE

Le rôle de la recherche est toujours au cœur des préoccupations et des projets du Louvre, tel que cela devrait l'être au sein de tous les musées du monde. C'est la volonté d'en dresser régulièrement un bilan ainsi que d'en discuter l'efficacité et de l'améliorer qui a conduit le musée à créer le Conseil scientifique dont j'ai l'honneur d'être le président depuis près de dix ans. Les débats que mènent les membres de ce conseil peuvent offrir à nos collègues du musée un regard extérieur sur leurs travaux et leurs missions et peut-être les aider à mieux envisager quelques priorités, problématiques et hypothèses de travail.

Il y a un aspect qui me paraît primordial, c'est celui de la nécessité d'informer les publics – et j'insiste sur ce pluriel. Le musée du Louvre l'a fait depuis dix ans par diverses publications recensant les activités de recherche mais surtout en organisant depuis 2017 un rendez-vous annuel, la Journée de la recherche, qui restitue aux publics la recherche menée au Louvre. Il s'agit d'offrir aux publics du musée l'occasion de participer à des échanges qui portent sur des thèmes que le monde scientifique considère non seulement importants mais aussi susceptibles d'ouvrir sur des discussions passionnantes entre les chercheurs du musée, leurs partenaires chercheurs et les publics présents dans l'Auditorium.

La première table ronde, animée par Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens, et par Neil MacGregor, ancien directeur de la National Gallery à Londres et du British Museum, était consacrée à la muséographie et à la scénographie avec les interventions des commissaires d'exposition Gwenaëlle Fellinger pour « L'Empire des roses. Chefs-d'œuvre de l'art persan du XIX^e siècle » (au Louvre-Lens) et Vincent Blanchard pour « Royaumes oubliés. De l'Empire hittite aux Araméens » ; celles des porteurs de

projet de réaménagement des salles ; Vincent Rondot pour la « Nouvelle présentation du mastaba d'Akhéthétep » et Laurent Haumesser pour « L'Italie avant Rome : de nouvelles salles pour les collections étrusque et italique » ; celle sur les réserves visibles, « L'histoire du Louvre dans les réserves du Louvre-Lens », par Néguinge Mathieux et, pour clore, « La présentation des sculptures de Maillol dans le jardin du Carrousel », sur le musée de plein air, par Isabelle Glais et Emmanuelle Héran.

La seconde partie de la Journée de la recherche a permis d'aborder le thème de la monographie d'artiste, dans un débat animé par Claire Barbillon et Sébastien Allard. Ce sujet, après être tombé en désuétude, mérite d'être réétudié ; il était illustré par des travaux sur les monographies en cours de Valérie Carpentier-Vanhaverbeke sur Coysevox portraitiste, d'Anne Dion-Tenenbaum sur Biennais, d'Hélène Grollemund, Séverine Lepape et Olivia Savatier-Sjöholm sur Albrecht Altdorfer et, enfin, de Vincent Delieuvin et Louis Frank sur Léonard de Vinci.

Les thèmes débattus lors de ces tables rondes s'appuient sur les études en cours menées par le personnel scientifique du Louvre. Ils illustrent la spécificité de la recherche portée dans ce musée-monde qui, par son histoire, ses collections et ses visiteurs, a une valeur d'exemple pour les autres musées à Paris, en France et dans le monde. C'est dans ce cadre que le Louvre et cette Journée de la recherche peuvent contribuer à affirmer, définir et promouvoir le rôle de la recherche dans les musées et servir d'exemple. Cette initiative s'inscrit dans l'évolution des processus de la recherche académique et est analysée à travers deux prismes, celui d'une scrupuleuse méthodologie et celui de la qualité et de la solidité des résultats obtenus que l'on dévoile ici à l'attention des publics. ■

DU JARDINIER ROYAL AU JARDINIER D'ART, QUELLE TRANSMISSION DES SAVOIRS ?

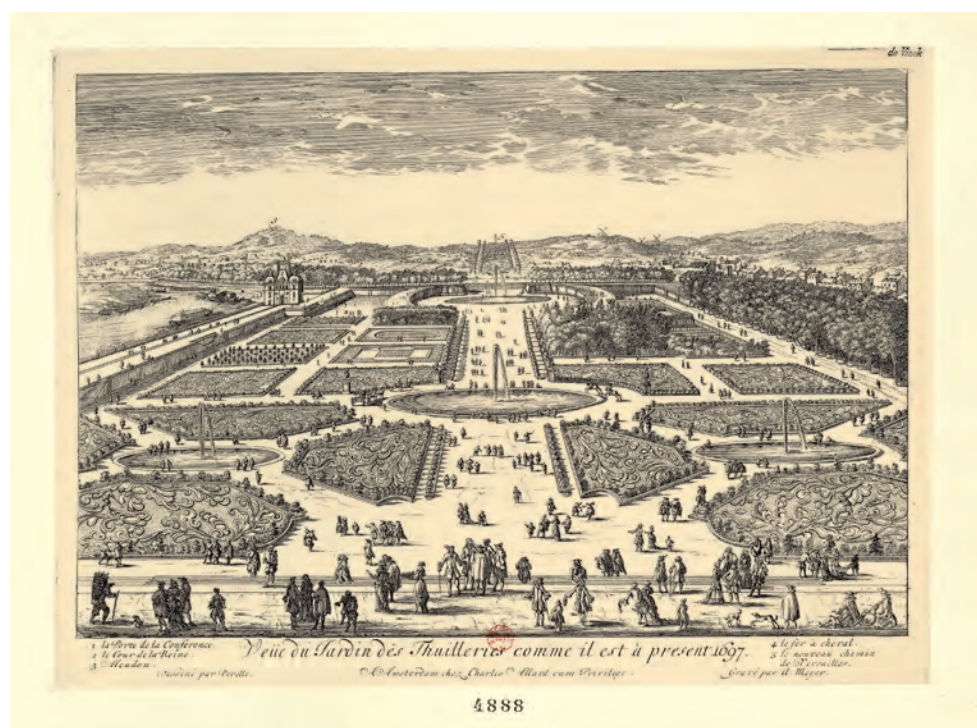
PAR ISABELLE GLAIS, SOUS-DIRECTRICE DES JARDINS DU DOMAINE NATIONAL DU LOUVRE ET DES TUILERIES

Depuis le XVII^e siècle, les Tuileries ont joué un rôle majeur dans la formation du jardinier royal. Étudier la manière dont ce savoir-faire unique s'est transmis au fil des siècles n'est pas anodin, car cet héritage est aussi précieux que fragile. Ainsi, les recherches historiques de ce programme scientifique éclairent les questionnements actuels liés à la pérennité des compétences du jardinier d'art et à l'évolution du métier.



Parterres de fleurs estivales réalisés en 2019 au Jardin des Tuileries, en lien avec l'exposition « Léonard de Vinci ». Les jardiniers se sont ici inspirés du *sfumato* créé par l'artiste pour le ciel de *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*. Ils disposent actuellement d'un savoir-faire unique en Europe qui va de la conception à la plantation et l'entretien de compositions florales inspirées d'œuvres du musée.





Nicolas Perelle (1631-1695)
**Vue du Jardin des Tuileries
 comme il est à présent**
 gravure datée de 1697.
 Service de l'histoire du Louvre,
 Paris.

Les Tuileries représentent
 un monument vivant
 à préserver et cinq siècles d'art
 des jardins.

Page de droite
Nicolas II de Larmessin
 (1632-1694)

Habit de Jardinier
 gravure.

Service de l'histoire du
 Louvre, Paris.
 Extrait d'une série
 de 97 gravures de
 « Costumes grotesques »
 représentant les différents
 métiers du XVII^e siècle.

Le domaine national du Louvre et des Tuileries abrite cinq jardins¹. Le plus grand d'entre eux est celui des Tuileries qui est le jardin de deux palais : celui des Tuileries (incendié en 1871) dont il porte le nom et celui du Louvre. Classé monument historique en 1914, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco dans le cadre du site « Paris, rives de la Seine » en 1991, il possède aussi le label « Jardin remarquable » depuis 2019.

Si l'art des jardins débute aux Tuileries avec Catherine de Médicis (1519-1589), ce jardin est aujourd'hui connu dans le monde entier, comme un exemple très abouti du modèle de « jardin à la française² » ou « jardin régulier ». Sa perspective ouverte sur l'infini, la symétrie

1. Le jardin des Tuileries (22,4 ha), le jardin du Carrousel (6,5 ha), le jardin de l'Infante (3900 m²), le jardin Raffet (1250 m²) et le jardin de l'Oratoire (4500 m²).

2. « Le jardin à la française (jardin classique à la française, jardin français) est un jardin régulier composé de couverts et de découverts, issu d'une composition géométrique et spatiale dans laquelle les effets de la perspective jouent un rôle important » (Marie-Hélène Bénétière, *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, Paris, Monum / Éditions du patrimoine, 2006, p. 48).

de son organisation, la hiérarchie de ses allées sont dues à André Le Nôtre (1613-1700), son concepteur au XVII^e siècle. Aux Tuileries, la nature est maîtrisée à la perfection. Elle est à l'origine d'une scénographie « Grand Siècle » célébrant la toute-puissance du souverain. Les volumes végétaux des arbres, des arbustes ou des gazons y sont en effet finement articulés.

Les enjeux de préservation d'un monument vivant

Aujourd'hui encore, à l'entrée Concorde, des broderies de buis rigoureusement taillés encadrent une exubérante collection de rosiers. Depuis le Louvre, des topiaires³ rythment les premiers pas vers la Grande Allée et des arbres taillés en rideau guident le regard. Au cœur du Grand Carré, des parterres de fleurs redessinés par Pascal Cribier et Louis Benech⁴ prolongent cet esprit.

Alors que les murs des terrasses nécessitent peu d'interventions à l'échelle d'une vie humaine, en revanche les végétaux qui conditionnent ces scénographies ont besoin de soins quotidiens. Les formes végétales sont en effet une composante essentielle du jardin historique, monument vivant au sens de la Charte de Florence⁵. Afin de proposer l'image patrimoniale requise, il est nécessaire de mettre en œuvre des savoir-faire spécifiques pour accompagner les végétaux dans leur développement et perpétuer les ambiances souhaitées.

Des gestes précis, un œil aiguisé, une connaissance des lieux et de leur histoire, telles sont les qualités requises des jardiniers, acteurs majeurs de la conservation des Tuileries⁶. La

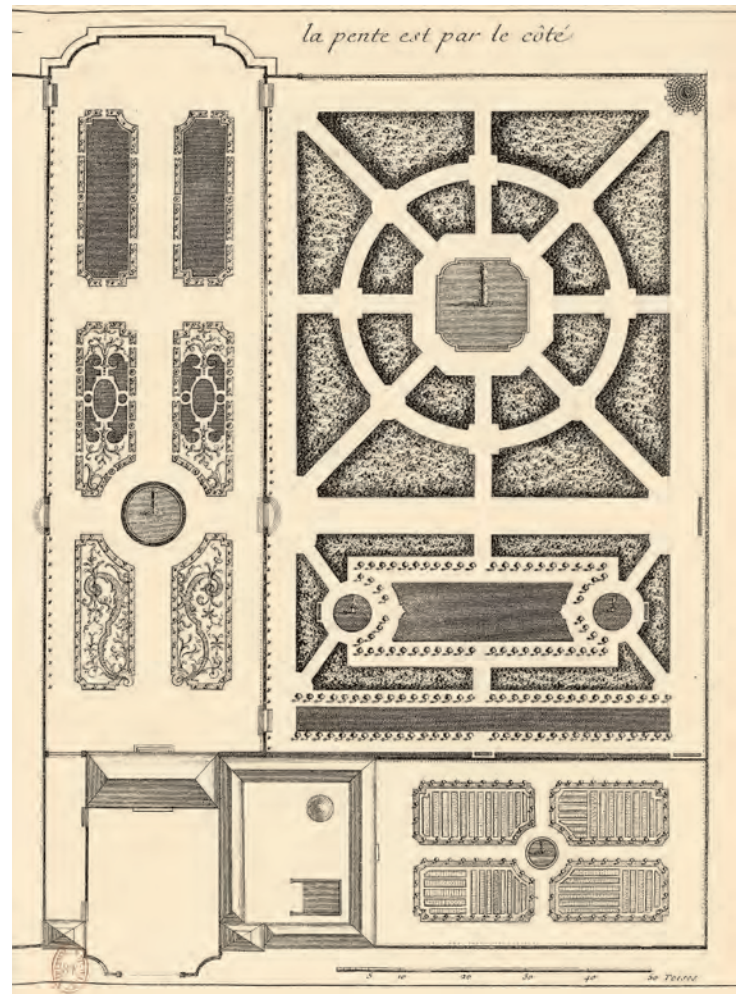
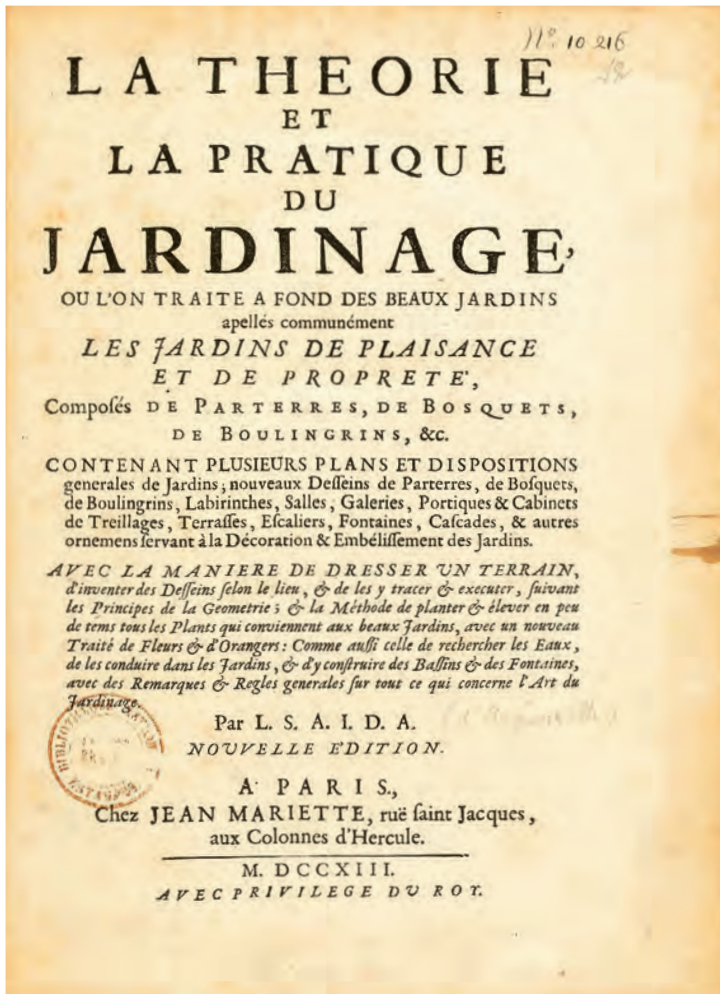
3. Une topiaire est « un végétal sculpté adoptant l'aspect d'un élément d'architecture ou d'un motif abstrait ou figuratif » (M.-H. Bénétière, *op. cit.*, p. 394).

4. Le jardin des Tuileries a été restauré à l'issue d'un concours international, lancé en 1990 à l'initiative du président François Mitterrand.

5. La « Charte de Florence 1981 » a été adoptée par l'Icomos (Conseil international des monuments et des sites) en 1982. On peut y lire : « Le jardin est une composition d'architecture dont le matériau est principalement végétal donc vivant, et comme tel périssable et renouvelable. » Son aspect résulte ainsi d'un perpétuel équilibre entre le mouvement cyclique des saisons, le développement et le dépérissement de la nature, et la volonté d'art et d'artifice qui tend à en pérenniser l'état.

6. Parmi les autres acteurs de la conservation, citons la





Effleurage estival des compositions florales par les jardiniers d'art dans le Grand Carré des Tuileries.



Taille architecturée des topiaires d'*Elaeagnus ebbingei* dans le Grand Carré des Tuileries.

perennité du jardin repose sur la transmission d'un savoir-faire unique et fragile.

Un risque de perte de savoir-faire pour les jardiniers d'art

Dix-sept jardiniers sont en charge de l'entretien des vingt-deux hectares des Tuileries. Recrutés sur concours, ils sont rattachés au ministère de la Culture et appartiennent au corps des jardiniers d'art⁷. D'ici 2024, quatre d'entre eux prendront leur retraite. Avec leur départ, une expertise en matière d'art de tailler, de soigner

les végétaux d'orangerie, de restaurer des boulingrins ou de composer des massifs floraux saisonniers risque de se perdre. Ces pratiques sont en effet peu fréquentes dans les jardins publics, car elles ne sont plus enseignées dans les écoles d'horticulture. Elles sont pourtant déterminantes pour perpétuer l'héritage historique des formes végétales. Leur mode de transmission passe peu par l'écrit ; il concerne un savoir silencieux qui constitue la force et la faiblesse de cette profession.

Ces fins de carrière présentent un risque et posent la question de la transmission des savoir-faire. Comment capitaliser les ressources actuelles ? Quels sont les moyens de transmission antérieurs connus ?

Jardiniers royaux : une transmission liée à la filiation et à des jalons organisés

Les premiers jardiniers des Tuileries ont été ceux des rois. L'analyse de leurs parcours est riche d'enseignement⁸. Certaines pistes de

conservatrice du patrimoine (responsable de la collection des sculptures) et l'architecte des Bâtiments de France, qui est le conservateur du jardin.

7. Les jardiniers d'art sont, depuis 1992, recrutés sur concours. Leur vocation est de préserver, de créer et de mettre en valeur les jardins historiques. Ils interviennent dans les jardins appartenant à l'État affectés au ministère de la Culture. Ces domaines sont, pour l'essentiel, gérés par des établissements publics nationaux (Louvre, Versailles, Centre des monuments nationaux) ou par des services à compétence nationale (domaines nationaux de Compiègne, Malmaison, Saint-Germain-en-Laye) ou encore au palais de l'Élysée. Le corps comprend les chefs des travaux d'art (catégorie A), les techniciens d'art (catégorie B), les adjoints techniques des administrations de l'État (catégorie C).

8. Le métier de jardinier a été bien étudié pour Versailles.

transmission des savoirs semblent se dessiner : filiation, rôle des pépinières royales, du jardin des Tuileries ou encore des traités de jardinage.

De véritables dynasties de jardiniers ont en effet œuvré aux Tuileries : les Mollet, les Le Nôtre, les Trumel, les Desgots ou les Saint au XIX^e siècle. À chaque époque, un clan de jardiniers se met au service d'un roi. Le père forme et parraine son fils, son neveu ou à défaut son gendre : la transmission s'organise de manière familiale. Elle est sans doute complétée par une mobilité des jardiniers qui peuvent passer par les Tuileries. Ainsi, Henry Dupuis (1640-1703), le jardinier de Louis XIV, fait-il son apprentissage aux Tuileries, auprès de Marin Trumel (1616-1675)⁹, pendant une dizaine d'années. Il œuvre ensuite à Versailles de 1662 à 1703. Le plus célèbre des jardiniers, André Le Nôtre, est né aux Tuileries. Il y est formé par son père qui avait succédé au sien. Il officie ensuite à Versailles, avant de finir sa carrière aux Tuileries et d'y mourir !

La transmission des savoirs semble également passer par la pépinière royale du faubourg Saint-Honoré. La « pépinière du Roule » était située à proximité des Tuileries, au nord. Il s'agissait notamment d'un lieu d'acclimatation des orangers. Elle permettait à de jeunes apprentis de s'initier à la culture des plantes, mais aussi d'acquérir les fondamentaux de la géométrie et des mathématiques pour réaliser des parterres de jardins.

L'influence de la proximité du Louvre dans la formation des jardiniers aurait eu son importance. André Le Nôtre bénéficie en effet d'une formation dans l'atelier de Simon Vouet (1590-1649), le peintre de Louis XIII. Il y fait pendant six ans l'apprentissage du dessin. Il étudie ensuite l'architecture et la perspective auprès de François Mansart (1598-1666).

Enfin, les traités de jardinage¹⁰ qui circulent en Europe depuis la Renaissance sont une autre source de transmission. Ces documents, au départ très peu illustrés, s'enrichissent de nombreuses gravures. Ils font l'objet de rééditions et de mises à jour pour tenir compte de

l'évolution du métier. Ils concernent les techniques de terrassement, de fontainerie et l'art d'organiser des plantations.

Ces premières pistes méritent d'être approfondies. Comment ces modalités s'articulent-elles avec la transmission des savoirs actuels ?

Quelle transmission pour le jardinier d'art aujourd'hui ?

Le sujet de recherche soulève trois hypothèses pour répondre à la question de l'organisation de la transmission des savoirs du « jardinier royal » au « jardinier d'art ».

La première porte sur l'importance du parrainage dans la formation des jardiniers d'art. Il apparaît assez naturellement dans les filiations de jardiniers royaux et reste à étudier pour les jardiniers des siècles suivants, en particulier avec l'émergence actuelle des contrats

Page de gauche

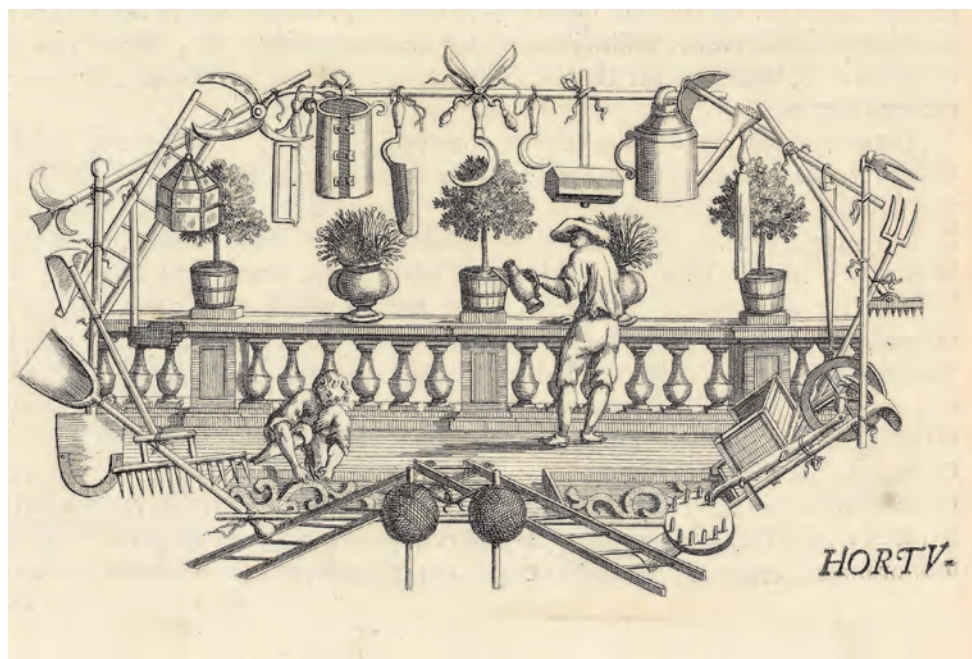
Traité de jardinage de l'époque royale qui cite à plusieurs reprises les Tuileries

Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, *La Théorie et la pratique du jardinage où l'on traite à fond des beaux jardins...*, 1709.

Ci-dessous

Planche d'un traité de botanique : outils pour la culture des orangers au XVII^e siècle

extrait de Johann Christoph Volckamer, *Hesperidum Norimbergensium sive De malorum, citreorum, limonum aurantiumque cultura et usu libri IIII*, 1713.



OUTILS DE JARDINIERS

Les outils de jardin prolongent la main du jardinier et donnent vie à son geste. Ils permettent de tailler, d'hydrater, de protéger les végétaux, mais aussi de façonner les sols ou de supprimer les plantes concurrentes avec efficacité.

Dans les jardins historiques, certains instruments perdurent depuis des siècles. Ils répondent en effet parfaitement aux règles de l'art et à la conservation des formes végétales. Parmi eux figurent notamment le cordeau qui guide le geste du jardinier dans l'obtention d'une géométrie parfaite, l'arrosoir supplanté par l'arrosage intégré qui est nécessaire aux apports d'oligo-éléments en solution pour les orangers, ou le discret maillet utilisé pour tasser la terre, chasser les bulles d'air et caler les mottes lors des renaissances.

Les faucilles et les scarificateurs à main ne sont plus d'actualité. Ils ont été supplantés par les tondeuses et les engins mécanisés. En revanche, les sillonneurs, serfouettes, échenilloirs, transplantoirs, coupe-bordures, brouettes et caisses d'orangerie sont toujours utilisés.

Voir Dominique Garrigues, *Jardins et jardiniers de Versailles au Grand Siècle*, Paris, Champ Vallon, coll. « Époques, collection d'histoire », 2001 ; Patricia Bouchenot-Déchin, *Henry Dupuis, jardinier de Louis XIV*, Paris, Perrin, 2007 ; Patricia Bouchenot-Déchin, *André Le Nôtre*, Paris, Fayard, 2013 ; Chiara Santini, « Le voyage des orangers. Les arbrisseaux des jardins royaux du Grand Siècle », *Projet de paysage*, VII, 2012 (en ligne : projetsdepaysage.fr).

9. La mère de Marin Trumel, Marguerite Le Nôtre, est la cousine du père d'André Le Nôtre.

10. Au XVII^e siècle, les principaux traités sont dus à Claude Mollet, à Jean-Baptiste de La Quintinie et à Antoine Joseph Dezallier d'Argenville.

Ci-contre, de gauche à droite

Jardiniers royaux et repotage des orangers à Versailles, extrait de Jean-Baptiste de La Quintinie, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers, avec un Traité des orangers, suivy de quelques réflexions sur l'agriculture*, posthume, 1690.

Jardiniers d'art réalisant l'entretien hivernal de la collection d'orangers à l'Orangerie de Meudon : peinture des contenants, rencaissage, arrosage et taille des végétaux.

Page de droite

Bigaradier ou oranger amer, arbrisseau de la collection d'agrumes des Tuileries

Antoine Risso, *Histoire naturelle des orangers*, Paris, Audot / libraire, éditeur de l'herbier de l'amateur, 1818.



d'apprentissage. Quelles sont ses modalités ? À partir de quand s'interrompt la transmission par filiation ? Comment procède-t-on pour exercer une main ou affûter une manière de regarder des végétaux ?

La deuxième hypothèse concerne la place centrale des Tuileries dans la formation. Ce jardin apparaît en effet comme une pépinière d'hommes et d'idées. Les parcours des jardiniers d'art actuels démontrent que bon nombre d'entre eux effectuent un passage aux Tuileries, comme au XVII^e siècle. Pourquoi candidate-t-on aux Tuileries ? Qu'apprend-on dans ce jardin ? La proximité

du Louvre a-t-elle une importance ? Que partage-t-on ensuite dans les autres jardins d'État ?

Enfin, la piste des traités de jardinage est elle aussi à explorer. Sont-ils des compléments nécessaires à une transmission de terrain ? Qui en est à l'origine ? Comment évoluent-ils ? Qui les utilise ? Pourquoi ? Quelles sont leurs limites ?

Cette recherche pose des questions multiples sur une période de cinq siècles. Si elle concerne des techniques horticoles variées, elle touche aussi des domaines moins mesurables, comme l'éducation du regard ou la connaissance patrimoniale.

Dans ce cadre, comment valider les premières hypothèses dès la première année de recherche ?

Quelle organisation de la recherche pour 2020 et les années suivantes ?

Le programme propose de se concentrer sur un savoir-faire – la culture des orangers – pendant deux siècles, au XIX^e et au XXI^e siècle. La recherche sera ensuite élargie à d'autres pratiques horticoles historiques.

L'année 2020 est consacrée aux savoir-faire liés à la conservation des agrumes. Le jardin des Tuileries dispose en effet d'une collection de



Dans le Grand Carré des Tuileries : évolution de la palette végétale pour introduire des plantes moins gourmandes en eau, telle la *Vervena bonariensis* ou verveine de Buenos Aires, originaire des régions tropicales d'Amérique du Sud.

UN MÉTIER EN ÉVOLUTION

Si les jardiniers d'art sont les gardiens des formes végétales ancestrales, ils sont également attentifs à l'évolution de leur environnement. L'augmentation des températures moyennes, les épisodes caniculaires plus fréquents et les hivers plus marqués obligent à une modification de leurs pratiques. Ainsi, dès les années 1990, Pascal Cribier et Louis Benech introduisent des plantes méditerranéennes aux Tuileries, dont le chêne vert *Quercus ilex*. Prolongeant cette tendance, les jardiniers d'art et Denis Dodeman, l'architecte en chef des monuments historiques, réfléchissent les palettes végétales en incluant des végétaux de climats plus continentaux et méditerranéens, comme les euphorbes (*Euphorbia characias* et *Euphorbia myrsinites*), la rose de carême (*Helleborus orientalis*) ou la filaire à feuille étroite (*Phyllaria angustifolia*). En outre, pour favoriser la biodiversité arbustive, ils retrouvent un équilibre en abritant l'avifaune et en complétant son alimentation. Les nichoirs qu'ils ont construits et qu'ils entretiennent permettent d'accueillir des mésanges qui sont de très bons insecticides naturels.



BIGARADIER FRANC
Melangola Silvatica.
Tab. 5o.

Peccati. Pice.

Theo. Surenbl. sc.





Ci-dessus
Aux abords du bassin rond des Tuileries au couchant :
topiaires et tilleuls taillés architecturés soulignent et
rythment la façade du Louvre.

**Les topiaires des Tuileries observées par
l'architecte allemand Christoph Pitzler (1657-1707)
lors de son tour d'Europe**, extrait
de son carnet d'esquisses, 1685-1688.

soixante-huit végétaux d'orangerie. Il s'agit pour la moitié d'entre eux de bigaradiers qui produisent des oranges amères, mais aussi de myrtes, grenadiers, clémentiniers, citronniers et orangers à fruits doux. Ces végétaux sont mis en place dans le jardin à la mi-mai. Ils le quittent mi-octobre pour un hivernage à l'orangerie de Meudon.

L'oranger est un invariant des jardins classiques. Référence à l'antique et au jardin des Hespérides, il est très apprécié des rois de France. Le jardin de Versailles conserve ainsi une collection de mille cinq cents sujets. Pour

les visiteurs, ces végétaux sont une invitation à la découverte de parfums, de couleurs et constituent un dépaysement saisonnier.

La conservation des orangers met en œuvre une transmission des savoir-faire intéressante, car la culture de ces arbres est difficile et délicate. Si elle mobilise des connaissances techniques spécifiques en fertilisation, en arrosage, en rencaissage, en taille, en lutte antiparasitaire et en protection hivernale, elle nécessite aussi une main très habile et exercée.

Ce travail de recherche se déroulera de janvier à septembre 2020¹¹. Les époques étudiées sont les XIX^e et XX^e siècles sur la base des recherches en archives, d'observations de pratiques *in situ* et d'entretiens dirigés de jardiniers. Il sera réalisé en collaboration avec Emmanuelle Héran (conservatrice en chef du patrimoine, scientifique responsable des collections des Jardins) et Floriane Guihaire (cheffe du service Jardins).

Cette recherche sera suivie d'un second mémoire sur les périodes antérieures puis d'une

11. Étude réalisée par Stéphanie Barioz sous la direction de Denis Mirallé dans le cadre du master 2 « Jardins historiques, patrimoine et paysage » de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

thèse de doctorat. Elle concernera l'ensemble des savoir-faire relatifs à la conservation des composantes végétales des jardins historiques, couvrira les cinq siècles d'art des jardins aux Tuileries et sera élargie à l'écosystème formé par les jardiniers des autres domaines nationaux. Il s'agira d'identifier la part des échanges dans la transmission des savoir-faire.

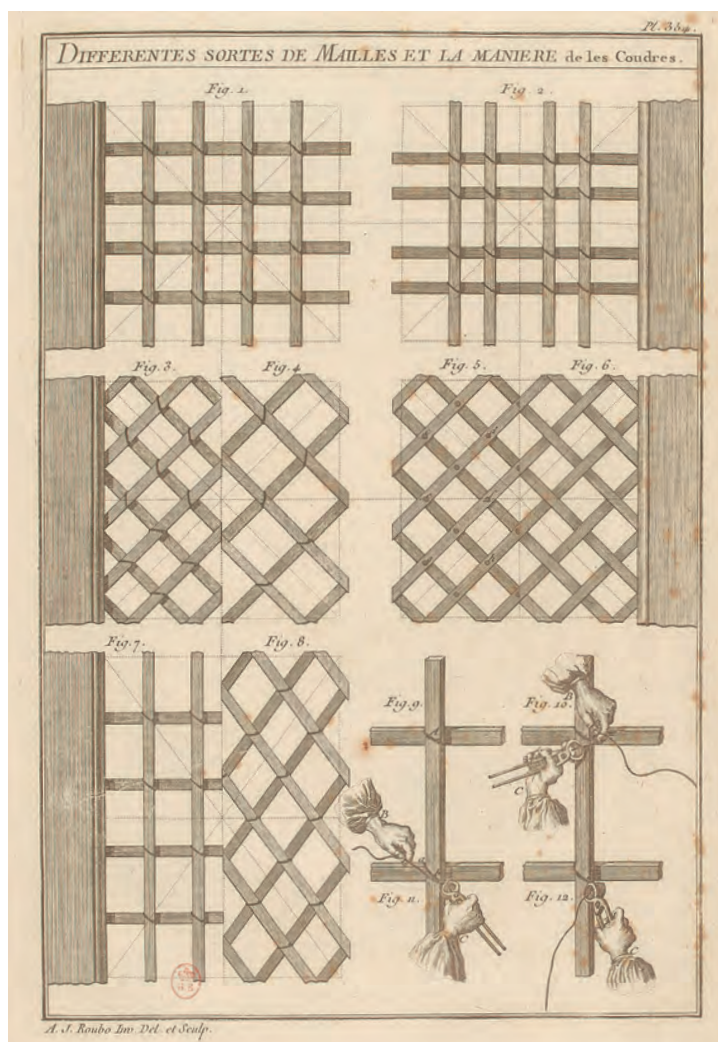
Perspectives et valorisation pour le Louvre

Ce travail de recherche mettra en lumière les activités du jardinier d'art. Il s'inscrit dans un cadre plus vaste de valorisation et de préservation des savoir-faire des métiers d'art du ministère de la Culture. Les entretiens et les prises de vue effectués sont une occasion de capitaliser les savoirs actuels : grâce à l'écrit et à l'image, ils permettront de réaliser une première traçabilité. Les résultats obtenus donneront l'occasion d'envisager d'autres parcours de formation, en lien avec les autres domaines patrimoniaux.

Les échanges avec les jardiniers et l'étude des gestes rendent possible la création d'un fonds documentaire concernant les pratiques horticoles patrimoniales, telles que la culture des orangers, la formation des topiaires ou la composition des massifs floraux. En complément, des recherches historiques menées dans le même temps sont l'occasion de ressusciter des savoir-faire oubliés. L'interrogation de ces sources amènera à poursuivre la réflexion sur l'évolution des pratiques en fonction du réchauffement climatique ou des contraintes socio-économiques.

Le potentiel iconographique de ces recherches est important. Les dessins, les gravures et les photographies sont abondants et souvent très expressifs. Une exposition de restitution pourra être organisée dans les jardins pendant la période estivale. Elle serait un hommage à ceux que l'agronome Olivier de Serres (1539-1619) appelait les « orfèvres de la terre¹² ».

Les résultats de cette recherche conduiront également à un traité de conservation des formes végétales dans les jardins historiques, en collaboration avec les autres jardins d'État. Elle s'attachera aux techniques ancestrales, mais aussi aux modèles nouveaux attestant de l'inventivité d'un métier qui fait perdurer des formes traditionnelles dans un monde en mouvement. ■



Le geste du treillageur de jardin

extrait d'André Roubo, *L'Art du treillageur, ou menuiserie des jardins*, 1775.



Antoine Coysevox (1640-1720), **buste d'André Le Nôtre**, jardin des Tuileries. Coll. musée du Louvre, Paris.

LES LIGNÉES DE JARDINIERS, UN RÔLE CLÉ DANS LA FORMATION ET LA TRANSMISSION

Au moins six familles de jardiniers interviennent aux Tuileries : les Le Nôtre, les Mollet, les Desgost, les Dupuis, les Saint et les Sainsard.

Certains sont très fidèles au jardin. Pierre Le Nôtre, le grand-père du célèbre jardinier de Louis XIV, y est en effet responsable des parterres pour François II, Henri III et Henri IV. Maître jardinier, il forme son fils Jean, qui devient jardinier du roi et dessinateur des jardins pour Louis XIII et Marie de Médicis. Son fils André naît aux Tuileries et hérite de deux charges royales. Fidèle à ce jardin, il y termine ses jours, sans héritier, après une brillante carrière.

D'autres dynasties s'éloignent des Tuileries et y reviennent. Henry Dupuis, jardinier de Versailles, est formé aux Tuileries. Il sert ensuite le Roi-Soleil de 1662 à 1703. Il forme son fils Philibert qui revient aux Tuileries où il reste quarante-deux ans. Bien plus tard, au ^{xx}e siècle, Edmond Maurice Sainsard devient jardinier en chef aux Tuileries de 1959 à 1989. Son fils Jean-Michel sert ensuite les jardins de Matignon, Malmaison, Champs-sur-Marne et Compiègne.

12. Olivier de Serres, *Théâtre des plants et jardinage* (1652), Paris, 1996.

